

IBRAHIM MBOMBO-NJOYA LE CHANTRE DE LA TOLERANCE RELIGIEUSE DANS LE ROYAUME BAMOUN A L'OUEST DU CAMEROUN

Ebenezer NGAMBEKET

Pasteur EEC

Docteur Ph.D en Théologie, Histoire du Christianisme

Université Protestante d'Afrique Centrale - Cameroun

E-mail : ebengambeket@gmail.com

Résumé

Depuis son accession au trône royal en 1992, Ibrahim MBOMBO NJOYA, 19^e souverain Bamoun, a initié un grand processus conduisant à la promotion de la tolérance religieuse dans le Noun à l'Ouest du Cameroun. Dans une localité qui a connu un foisonnement religieux depuis le règne de Njoya, dix-septième roi de la dynastie séculaire de Nshare Yen, le Noun était devenu un terreau fertile de cohabitation religieuse et de vivre-ensemble entre les religions monotheïstes présentes sur son sol : L'Islam, le Protestantisme et le Catholicisme. À la faveur de l'effervescence religieuse des années quatre-vingt-dix au Cameroun caractérisée par la montée en puissance de nouvelles formes de religiosité, le Noun est devenu un espace de profusion du fondamentalisme, des discours haineux et de l'intolérance religieuse.

Face à ce fléau grandissant, le roi Ibrahim MBOMBO-NJOYA a entrepris des actions concrètes pour la promotion de la tolérance religieuse dans le royaume bamoun. Pour ce faire, il s'est entouré des personnalités ressources et des instruments juridiques pouvant l'aider à atteindre l'idéal de tolérance religieuse et du vivre-ensemble.

Ainsi, cet article qui se propose de décrypter la contribution du 19^e roi de Bamoun dans la construction du Dialogue inter-religieux sera le résultat des recherches menées avec une méthode précise en histoire.

Mots clés : Contribution, Religion, Tolérance, Promotion, Noun.

Abstract

Since his accession to the royal throne in 1992, Ibrahim MBOMBO NJOYA, the 19th sovereign of the Bamoun, has initiated a significant process leading to the promotion of religious tolerance in Noun in the West of Cameroon. In a locality that has experienced a religious flourishing since the reign of Njoya, the seventeenth king of the century-old Nshare Yen dynasty, Noun has become a fertile ground for religious coexistence and harmony among the monotheistic religions present on its soil: Islam, Protestantism, and Catholicism.

Fueled by the religious fervor of the 1990s in Cameroon, characterized by the rise of new forms of religiosity, Noun turned into a space for the proliferation of fundamentalism, hate speech, and religious intolerance. In the face of this growing scourge, King Ibrahim MBOMBO-NJOYA has undertaken concrete actions to promote religious tolerance within the Bamoun kingdom. To achieve this, he has surrounded himself with resourceful individuals and legal instruments that can help him reach the ideal of religious tolerance and harmonious coexistence.

Thus, this article, which aims to analyze the contribution of the 19th king of Bamoun in building interfaith dialogue, will be the result of research conducted using a precise historical methodology.

Keywords : Contribution, Religion, Tolerance, Promotion, Noun.

Introduction

Le Noun, situé à l'Ouest du Cameroun, est une région de pleine diversité culturelle et religieuse. Depuis des siècles, cette localité, berceau de la dynastie de Nshare Yen, a été un carrefour d'échanges entre différentes croyances et pratiques spirituelles. Toutefois, la fin du XX^e siècle a été marquée par une montée inquiétante de l'intolérance religieuse, exacerbée par l'émergence de nouvelles formes de religiosité et par des discours souvent empreints de haine, de fondamentalisme et d'extrémisme. Cette situation a mis à mal la cohésion sociale qui avait longtemps caractérisé le royaume bamoun et qui faisait de tous les Bamoun, des frères et des sœurs, unis autour d'un idéal historico-culturel si cher, longtemps construit, jalousement préservé et longuement partagé : un seul peuple uni autour d'un même roi, partageant le même territoire, la même langue et la même culture.

En réalité, la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle ont marqué la période de grandes mutations sociales et sociétales dans le royaume bamoun. Ils se caractérisent par le grand contact avec les nouvelles réalités ontologiques et les nouveaux systèmes de croyance. C'est ainsi qu'entre 1891 et 1906, le territoire Bamoun, sous le trône de NJOYA, 17^e roi de la dynastie Nshare YEN, connut la découverte de nouveaux systèmes religieux et de croyances marqués par l'avènement de l'Islam et du Christianisme. Bien plus, au fil des âges, ces deux religions connaîtront des nouvelles tendances, souvent porteuses des discours outrageux. Depuis lors et ceci animé par la montée de l'extrémisme religieux dans certaines régions du monde, des idéologies radicales, voire sécessionnistes ont progressivement infiltré et handicapé le vivre ensemble des fils et des filles Bamoun, toute chose qui sera grandira avec le vent du pluralisme politique.

Face à cette montée inquiétante de l'intolérance religieuse, Ibrahim MBOMBO-NJOYA, 19^e monarque à la suite de Seidou NJIMOLOU (18^e Roi) et de NJOYA (17^e Roi) a, depuis son accession au trône royal en 1992, entrepris un vaste processus pour promouvoir la tolérance religieuse au sein de son royaume. En s'entourant de

personnalités influentes et en s'appuyant sur des cadres juridiques appropriés, il a cherché à instaurer un dialogue interreligieux et à favoriser un vivre-ensemble harmonieux.

Cet article se propose d'examiner la contribution significative d'Ibrahim MBOMBO-NJOYA dans la promotion de la tolérance religieuse dans le Noun. Pour ce faire, nous étudierons tout d'abord quelques traits de l'homme pluriel qu'est le roi Ibrahim MBOMBO NJOYA, le roi 19. Ceci nous permettra de nous rendre à l'évidence des prédisposition administratives, politiques et diplomatique de l'homme qui, devenu roi, s'érigera en grand chantre de la cohésion sociale et de la tolérance religieuse. Ensuite, nous ferons une analyse critique du paysage religieux prévalant sous son règne ; ce qui nous permettra de ressortir le spectre des menaces de trouble et de discorde au sein du peuple bamoun dont il est le roi. Enfin, nous analyserons les initiatives du roi Ibrahim MBOMBO NJOYA dans le souci de promouvoir la tolérance religieuse dans le royaume bamoun.

I- Ibrahim MBOMBO NJOYA : un haut commis de l'Etat du Cameroun

Né le 27 octobre 1937 à Foumban¹, chef-lieu du département du Noun dans la Région de l'Ouest au Cameroun, Ibrahim MBOMBO NJOYA est un haut commis expérimenté de l'État du Cameroun, reconnu pour ses contributions dans divers domaines de l'administration publique et de la diplomatie. Son élogieux parcours est marqué par l'occupation de plusieurs postes de responsabilité tant dans l'administration nationale que dans la diplomatie internationale, où il a su faire preuve de leadership et de compétence, avant d'être intronisé roi des Bamoun.

1- Une riche carrière administrative et politique

Après avoir achevé son cursus primaire dans sa ville natale, le futur roi fait son cycle secondaire en France. Et c'est au Sénégal, qu'Ibrahim MBOMBO NJOYA entamera des études supérieures, à

¹Magazine produit par un collectif de Journalistes et Communicateurs du Noun, *Ibrahim MBOMBO NJOYA, la légende royale*, 2021, P. 2

l’Institut d’Etudes Administratives Africain de Dakar d’où il sort avec un diplôme du deuxième degré².

De retour au Cameroun, il commence sa carrière dans l’administration publique en 1958 au poste d’Attaché au Cabinet du Haut-commissaire de la République française au Cameroun, ce jusqu’à l’indépendance du pays en 1960.

De 1960 à 1962, il occupe tour à tour les fonctions de Chef de Cabinet du Secrétaire d’Etat à la Présidence de la République chargé de l’Information, Chef de Cabinet du Ministre des Forces Armées, et enfin Directeur de Cabinet du Ministre des Forces armées.

Il est ensuite nommé Commissaire Général à la Jeunesse, aux Sports et à l’Éducation populaire. Trois ans plus tard, le 25 mai 1965, il fera son entrée au Gouvernement en qualité de Ministre adjoint de l’Education, de la Jeunesse et de la Culture.

Il quitte momentanément le Gouvernement en 1970, pour rejoindre les hautes sphères de la diplomatie en qualité d’Ambassadeur du Cameroun, d’abord en Guinée Equatoriale, puis Egypte jusqu’en 1980. Tout en restant dans le domaine de la diplomatie, il retrouve le Gouvernement cette fois sous la casquette de Vice-ministre des Affaires étrangères où il est nommé le 4 décembre 1980, par le Président Ahmadou Ahidjo³.

Le 7 janvier 1982, il devient Ministre de la Jeunesse et des Sports. Commence alors une carrière ministérielle ininterrompue, qui le portera, sous la Présidence de Paul BIYA, aux fonctions de Ministre de l’Information et de la Culture du 21 novembre 1986 au 16 mai 1988, (période durant laquelle, il assumera également les fonctions de Président du Conseil d’Administration de la Cameroon Radio and Television, du 29 janvier 1988 au 12 janvier 1989, Ministre de l’Administration Territoriale du 16 mai 1988 au 7 septembre 1990, de nouveau Ministre de la Jeunesse et des Sports dès le 7 septembre 1990 et enfin Ministre Délégué à la Présidence chargé des Relations avec les Assemblées à partir du 9 avril 1992.

Membre du Comité Central et du Bureau Politique de l’UNC depuis mai 1984, Ibrahim MBOMBO NJOYA, devient également membre du Comité Central et du Bureau Politique du RDPC, depuis sa création en 1985. Il était par ailleurs chef de la délégation du Comité

² Idem.

³ Ibid.

Central du RDPC pour la région de l'ouest. Et c'est en sa qualité de Sénateur qu'il siégeait à la Chambre Haute du Parlement camerounais depuis 2013⁴.

2- Un diplomate dans les pays chrétiens et musulmans

Ibrahim MBOMBO NJOYA était un véritable diplomate camerounais qui a su naviguer entre les pays chrétiens et musulmans. Mais ce qui est moins connu, c'est son rôle d'ambassadeur du Cameroun en Guinée Équatoriale et en Égypte, où il a su tisser des relations solides entre les deux pays. Ces fonctions lui ont permis de développer une compréhension profonde des relations internationales et de promouvoir les intérêts du Cameroun à l'échelle mondiale.

Dans ses missions diplomatiques d'Ambassadeur en Guinée Équatoriale (1970 à 1974): il a contribué à renforcer les liens entre les deux pays et à promouvoir les échanges économiques et culturels.

Durant son mandat en Guinée Équatoriale, il a mené plusieurs actions diplomatiques clés :

D'abord, il a œuvré pour le renforcement des relations bilatérales en travaillant intelligemment à renforcer les liens historiques et géographiques entre le Cameroun et la Guinée Équatoriale. Il a travaillé à favoriser les échanges économiques, culturels et politiques. Parlant du développement économique, Il a contribué à promouvoir les investissements camerounais en Guinée Équatoriale, notamment dans les secteurs du pétrole, du gaz et des infrastructures.

Aussi, a-t-il œuvré à la Protection des intérêts camerounais. Il a défendu les intérêts des citoyens camerounais résidant en Guinée Équatoriale et a travaillé à résoudre les conflits frontaliers fréquents entre la Guinée et le Cameroun.

Ensuite, sur le plan de la Coopération régionale, Il a participé à la mise en œuvre de projets régionaux, tels que la création de la Zone Économique de la CEMAC (Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale).

Il a également travaillé à la Promotion de la culture en encourageant les échanges culturels entre les deux pays et en organisant des festivals, des expositions et des concerts, toutes choses qui ont

⁴ Ibid.

favorisé la Signature d'un accord de coopération économique et commerciale entre le Cameroun et la Guinée Équatoriale.

Enfin, il a travaillé à l'établissement d'une ligne aérienne directe entre Yaoundé et Malabo, à l'augmentation des échanges commerciaux de 25% entre les deux pays.

C'est donc avec fierté mais aussi certitude que plusieurs observateurs avertis affirment que ; le mandat d'Ibrahim MBOMBO NJOYA en Guinée Équatoriale a laissé un héritage durable dans les relations bilatérales entre les deux pays. Ses efforts ont contribué à renforcer la coopération économique, culturelle et politique, créant un environnement favorable aux investissements et aux échanges.

Ambassadeur en Égypte (1974 à 1980), Ibrahim MBOMBO NJOYA a travaillé à renforcer les relations bilatérales et à développer la coopération dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'économie. Durant son séjour diplomatique dans le pays des Pharaons, il a mené plusieurs actions diplomatiques importantes. Il a contribué à développer la coopération dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'agriculture.

En plus, ses réalisations en Égypte ont été marquantes, notamment dans les domaines suivants :

Sur le plan du Renforcement des relations économiques, Il a contribué à augmenter les échanges commerciaux entre les deux pays et à promouvoir les investissements égyptiens au Cameroun et ceux du Cameroun en Egypte.

Sur le plan de la Coopération culturelle : Il a encouragé les échanges culturels entre les deux pays, notamment dans les domaines de l'éducation et des arts.

Du point de vue du développement de la coopération politique : Il a travaillé à renforcer les relations politiques entre les deux pays et à promouvoir la coopération régionale.

En résumé, le rôle d'Ibrahim MBOMBO NJOYA en Égypte a été crucial pour le développement des relations bilatérales entre le Cameroun et l'Égypte, et son héritage diplomatique continue de bénéficier aux deux pays aujourd'hui

Ibrahim MBOMBO NJOYA était un diplomate expérimenté qui a su naviguer entre les pays chrétiens et musulmans, promouvant les intérêts du Cameroun et renforçant les relations internationales. Ces riches héritages glanés tant sur le plan administratif que diplomatique

sont des matériaux qui ont contribué à bâtir la personnalité royale qu'allait devenir, ce haut commis de l'Etat qui hérite du trône de son père sous le souffle d'un vent nouveau, marqué par la liberté d'association.

3- Le début du règne dans un contexte politique de liberté d'association

Ibrahim MBOMBO NJOYA accède au trône royal des Bamoun en 1992, dans un contexte marqué par Le vent de la liberté d'association au Cameroun. Si cette liberté d'association était une source d'espoir elle a aussi ouvert la voie à des champs de bataille souvent violent et même sanglants.

En effet, avant 1990, la liberté d'association au Cameroun était largement limitée. Le pays était marqué par un système politique unipartite et une forte restriction d'associations, consacrant entre autres :

- L'interdiction des partis politiques, ce qui faisait que jusqu'à la fin des années 1980, le Cameroun était sous le monolithisme politique avec pour seul appareil idéologique existant dans le microcosme politique national, le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC). Ce qui restreignait gravement la liberté d'association et même d'expression.

- La répression des mouvements sociaux dans lequel les organisations civiles et les mouvements d'opposition étaient souvent réprimés. Les manifestations étaient fréquemment, pour ne pas dire systématiquement interdites, et les leaders d'opposition pouvaient être arrêtés ou harcelés.

- L'absence de cadre légal : Il n'existant pas de cadre légal garantissant la création et le fonctionnement d'associations indépendantes. Les groupes qui tentaient de se former, furent-ils religieux, étaient souvent perçus comme une menace pour le régime, même si ces groupes étaient religieux.

- Le contexte de crise économique : Les tensions sociales et politiques étaient exacerbées par une crise économique, ce qui a conduit à des appels croissants pour des réformes politiques et la libéralisation.

C'est donc dans ce contexte que la réformes de 1990 permettra la création de nouveaux partis politiques et l'élargissant la liberté d'association. Sa Majesté Ibrahim MBOMBO NJOYA lui-même, fils de

Neh LANTANAH qui était de souche chrétienne⁵. Hérite donc du trône de Roi des Bamoun quand Le paysage religieux du Noun présente une configuration dominée par deux grands courants de religiosité, notamment l'Islam et le Christianisme.

Cette configuration découle de l'influence peule à la fin du XIX^e siècle, d'une part, et de la présence coloniale européenne au début du XX^e Siècle, d'autre part. du coup :

Le Noun a comme particularité que toutes les religions monothéistes sont nées au palais. Ce qui fait qu'aucun Bamoun, je dis bien aucun, ne peut dire qu'il est Catholique, Protestant ou Musulman à 100%. En guise d'exemple de cette mixité religieuse des Bamoun, la mère de celui qui a introduit l'islam dans le département du Noun, à savoir le Roi Njoya Ibrahim, a été baptisée au nom d'Elisabeth Njapndounké. Et pour bien le marquer et le faire remarquer, sa tombe se trouve en pleine cour du palais des rois bamoun, qui est ainsi le creuset de toutes les tendances de toutes les croyances présentes dans le département du Noun. Un autre exemple : vous allez au deuil d'un chrétien protestant, vous y trouvez plus de musulmans que de chrétiens, et vice-versa. Et c'est pour cela que je fais ce que mes ancêtres faisaient avant. (M. NJOYA, 2019 : 117)

A côté du défi de ménager la cohésion entre ces deux religions qui ont pénétré le Noun à partir du Palais, un autre défi, sous fond de crises internes à ces différentes religions s'est érigé au fil des âges et de manière stridente.

En effet, Si l'on observe une cohabitation pacifique entre ces deux courants majeurs de religiosité, il reste néanmoins qu'au sein de l'islam, les antagonismes entre les confréries prédisposent le département à un potentiel conflit ouvert. Les batailles pour le contrôle des mosquées,

⁵ Lors d'un entretien accordé à Moussa Njoya, le roi Ibrahim MBOMBO NJOYA affirme : « je suis moi-même une parfaite illustration de la cohabitation et de l'intégration religieuse entre les musulmans et les chrétiens, car ma famille maternelle est chrétienne protestante, bien que je sois le premier Imam du Noun qui nomme tous les dignitaires religieux musulmans de cette localité » (Moussa NJOYA, P.118)

combinées aux multiples interprétations discordantes du Coran et des hadiths, plongent les confréries islamiques dans une compétition inédites.

L'âme religieuse musulmane, longtemps contrôlée par la Tidjaniyya, dans le Noun, est mise à rude épreuve par l'émergence de la Wahhabiyya et de la Chiyya. Cet état de chose a fait éclore les conflits intra-islamiques des véritables crises islamо-islamique dans le Noun.

Sous un autre angle, sa Majesté Ibrahim MBOMBMO NJOYA accède au trône au moment où, la liberté d'association a favorisé l'émergence au sein du christianisme des églises indépendantistes connues sous l'appellation d'église de réveillées ou encore églises pentecôtistes qui très souvent par des joutes, assorties d'une herméneutique conflictuelle, s'attaquent aux églises dites traditionnelles qui elle en retour, se livrent à un jeu de riposte controversée qui débouche sur des tensions diverses.

C'est donc dans ce contexte que Sa Majesté Ibrahim MBOMBO NJOYA accède au trône et se donne pour mission de s'ériger en chantre de la cohésion pacifique entre les différentes religions d'une part et à l'intérieur des religions présent singulièrement et frappées par les guerres intestines, d'autre part. Ainsi, en 29 ans de règne stable et prospère, SM. Ibrahim MBOMBO NJOYA, a su pérenniser l'héritage de la longue et illustre lignée royale dont il était issu. Fait Sultan, Roi des Bamoun en 1992, le 19ème au trône à la suite du décès de son père le roi Seidou NJIMOLUH (1904-1992), le règne d'Ibrahim MBOMBO NJOYA sur l'empire de Foumban s'est étendu jusqu'à sa mort. En sa qualité de Roi des Bamoun le bilan est des plus éloquents. Entre autres réalisations, la construction du Musée des rois Bamoun, la mise en orbite du Nguon comme l'un des festivals culturels les plus représentatifs du Cameroun à l'échelle internationale et surtout le leg d'un royaume pacifié ou règne une cohésion interreligieuse certaine.

II- Analyses des principales religions et la montée des discours radicaux dans le Royaume Bamoun

Au moment où Sa Majesté Ibrahim MBOMBO NJOYA accède au trône royal des bamoun, le paysage religieux présente une mosaïque. Comme nous l'avons dit supra, à côté de la religion traditionnelle qui n'est pas entièrement éradiquée, deux courants forts se présentent à

savoir, le Christianisme et l'Islam et à l'intérieur de ces différents courants, des tendances multiples, véritables sous courants se créent et se combattent mutuellement par l'enfermement doctrinal et la diffusion des discours radicaux ouvrant très souvent sur des guerres ouvertes ou voilées.

1- La religion traditionnelle

Les relations entre la religion traditionnelle et les religions monothéistes dans le Royaume Bamoun sont complexes et ont évolué au fil du temps.

S'il est vrai que les Bamouns croient en un Dieu suprême, Nyinyi⁶, et en des divinités associées à la nature et à la fertilité, il n'en demeure pas moins que la religion traditionnelle bamoun est basée sur vénération des ancêtres et des esprits naturels et à la considération de certains rites, danse et pratiques particulières.

A l'arrivée des religions monothéistes importées à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les missionnaires musulmans peuls et les missions chrétiennes Européens (catholiques et protestantes) feront face à cette réalité religieuse traditionnelle dans le Royaume Bamoun. Cette rencontre va créer des Interactions et influences.

Les interactions entre la religion traditionnelle et les religions monothéistes ont conduit à des influences réciproques :

a- Le syncrétisme : Certains Bamouns ont intégré des éléments chrétiens ou musulmans dans leur pratique traditionnelle, diluant ainsi la réalité du culte traditionnel et favorisant un hybridisme religieux à bien des égards. Aujourd'hui, la quasi-totalité des Bamoun sont des syncrétistes qui sont devenus chrétiens ou musulmans mais qui demeurent des vrais adeptes de la religion traditionnelle. A ce niveau, plusieurs faits peuvent l'attester : les questions onomastiques, la cérémonie de rasage de têtes de enfants, la célébration des mariages, des deuils...

b- Les conversions : Certains Bamouns se sont convertis au christianisme ou à l'islam, créant une vague de frustrations et souvent de tensions entre traditionalistes et convertis ou même entre convertis et

⁶ Avant tout contact avec les religions importées (Islam et Christianisme), les Bamoun croyaient et adoraient un Dieu du nom de NYINY. Ce nom peut traduire deux faits. d'abord, Nyinyi traduit le caractère omniprésent de Dieu ; il est là-bas..., là-bas.... Donc Dieu est partout. Ensuite, Nyinyi traduit également le caractère d'un Dieu toujours en mouvement. Un Dieu qui "Marche... Marche..."

missionnaires. C'est fut le cas entre le roi Njoya et le Missionnaire Göering (E. NGAMBEKET, 2024 : 87). A l'inverse, les traditionalistes ont souvent perçu la conversion aux religions importées comme un déracinement et une perte de repère.

En réalité, les traditionalistes Bamoun ne forment pas un groupe homogène, identifiable et localisable. C'est la raison pour laquelle, leurs opinions sur l'Islam et le christianisme sont diverses et complexes.

Certains traditionalistes Bamoun, perçoivent l'Islam et le christianisme de manière complexe et nuancée, influencée par leur histoire, leur culture et leur contexte social. Ils voient l'Islam et Christianisme comme des menaces pour leurs pratiques et croyances traditionnelles, les percevant comme des influences mercantiliste d'une part et coloniale d'autre part, qui ont créé des tensions avec les pratiques traditionnelles et favorisé la destruction des traditions, des pratiques et croyances traditionnelles.

En résumé, les relations entre la religion traditionnelle et les religions dites monothéistes dans le Royaume Bamoun sont marquées par une coexistence complexe, des influences réciproques et des défis persistants.

2- Le Christianisme Protestant, Catholique et réveillé

Le paysage chrétien dans le royaume Bamoun a connu une évolution significative depuis 1906, année de son introduction d'abord par les clercs, SAME et MENSA⁷ et ensuite par les missionnaires Bâlois (J. SLAGEREN VAN, 1972 : 101). Pendant la période coloniale, (1906-1960), le christianisme fut donc implanté et étendu tour à tour par les missionnaires européens (Allemands et Français) pour le compte de l'Eglise Protestante.

Précisons que, si le Cameroun a eu son indépendance en 1960, marquant ainsi la fin de la période coloniale, l'Eglise Protestante, devenue Eglise Evangélique du Cameroun a quant à elle, eu son autonomie le 10 mars 1957, consacrant ainsi, la fin de l'ère missionnaire européen.

⁷ SAME, de son nom originel ; PINSHAME et MENSA, sont deux commerçants chrétiens d'origine nigérienne, que le colon HABISH avait recruté et mis dans la boutique qu'il ouvrit à Foumban en 1902. Ils exécutaient des chants chrétiens, ce qui drainait une foule de curieux à qui ils racontaient des histoires bibliques. Le roi NJOYA, informé, les fit venir au palais et voulut faire des missionnaires chargés d'implanter le christianisme dans le royaume bamoun Bamoun. Ils refusèrent, informant le roi de ce qu'il y'avait à Bali, non loin de Foumban, des missionnaires qui pouvaient efficacement jouer ce rôle. C'est donc de Bali que partira la Basler Mission pour s'implanter à Foumban.

C'est en 1920 que la Mission Catholique s'installe à Foumban. En effet, à l'époque allemande (1906-1915), seule la Mission Protestante était présente dans le royaume Bamoun. Les Missionnaires Bintener, Minnecart, Frère Casimir arrivèrent donc à Foumban, suivis plus tard par Monseigneur Plissoneau (J. MFOCHIVE, 1986 : 39). S'il est vrai qu'aujourd'hui, certains bamoun sont des croyants catholiques, à cette époque-là, la Mission Catholique ne trouva pas d'adeptes chez les Bamoun qui se réclamaient soit musulmans ou protestants. Cependant, une petite chapelle fut construite pour les catholiques non bamoun (J. MFOCHIVE, 1986 : 39), résidents à Foumban. Cette situation était suffisante pour apporter une accalmie certaine dans le christianisme en pays Bamoun, jusqu'à ce que surviennent les premiers cas de conversion des Bamoun au Christianisme Catholique. Des luttes fratricides virent alors le jour à l'intérieur de plusieurs familles, mettant en mal le climat convivial du royaume tout entier.

Dans la période post-coloniale, l'Eglise catholique continue de croître et s'étend dans la région. Plus tard, Arrive les autres églises protestantes telles que : l'Église presbytérienne et l'Église Baptiste, Elles s'établissent dans la région à la faveur du nomadisme administratif et commercial qui déporte les croyant de ces religions de leurs localités d'origine pour les installer à Foumban. Il ne s'agit donc plus beaucoup plus d'une adhésion par conversion mais, d'une adhésion par adaptation.

La Constitution dispose que le Cameroun est un État laïc, elle interdit le harcèlement religieux et prévoit la liberté de religion et de culte. En effet, La Loi N° 90/52 du 19 décembre 1990 portant sur la liberté de communication sociale et la loi n° 90/53 du 19 décembre 1990 portant sur la liberté d'association consacrant un régime juridique approprié pour les associations ordinaires, syndicales et religieuses. C'est donc à la faveur de cette loi que l'on observera un développement exponentiel des églises de réveil au Cameroun.

Ainsi, depuis 1990, les églises de réveil connaissent une croissance rapide et deviennent une force importante dans le paysage chrétien Bamoun. L'on fait donc face à une forte diversification des dénominations dont les plus établies sont : Full Gospel Mission (Mission du plein Evangile), vraie Eglise de Dieu, Témoin de Jéhovah...

Les églises de réveil perçoivent les églises historiques (catholiques et protestants) de manière diverse. Les critiques qu'elles formulent très souvent font état de

- Rigidité : Les églises de réveil considèrent souvent les églises historiques comme rigides et attachées à des traditions qui empêchent la croissance spirituelle.

- Formalisme : Elles voient les églises historiques comme trop formalistes, avec des rituels et des cérémonies qui masquent l'authenticité de la foi.

- Manque de pouvoir spirituel : Les églises de réveil estiment que les églises historiques ont perdu le pouvoir spirituel et la passion qui caractérisaient les premiers chrétiens.

- Institutionnalisation : Elles critiquent la bureaucratisation et l'institutionnalisation des églises historiques, qui selon elles, étouffent l'Esprit Saint.

Pour leur part, Les églises historiques (catholiques et protestants) perçoivent les églises de réveil de manière diverse, tout en formulant les critiques suivantes :

- Manque de fondements théologiques : Les églises historiques considèrent souvent que les églises de réveil manquent de fondements théologiques solides et de tradition.

- Émotivité excessive : Elles estiment que les églises de réveil privilégient l'émotivité et l'expérience personnelle au détriment de la doctrine et de la tradition.

- Rejet de l'autorité : Les églises historiques voient les églises de réveil comme rejetant l'autorité de Christ, l'autorité ecclésiale et la hiérarchie traditionnelle.

- Individualisme : Elles critiquent l'individualisme des églises de réveil, qui selon elles, négligent la communauté et la responsabilité sociale.

A côté de tout ceci, l'on peut ajouter les différences théologiques, dogmatique et doctrinales profondes qui les opposent. C'est pourquoi, En fin de compte, on peut affirmer qu'au lieu de lutter pour une compréhension mutuelle dans le respect et la volonté de travailler ensemble pour la mission chrétienne, chacune cherche à clasher l'autre et à la détruire. Il est donc clair que le paysage religieux chrétien dans le Noun que va hériter Ibrahim MBOMBO NJOYA est loin d'être reluisant. D'abord, il présente des sérieuses guerres intestines mais aussi, il est en proie à la forte islamisation qui elle-même est détruite de l'intérieur.

3- L'islam et les nouvelles formes de religiosité

L'avènement de l'islam dans le royaume bamoun s'inscrit dans un contexte de guerre civile. En effet, NGBETNKOM NDO'MBUO, l'un des grands officiers de l'armée et conseiller de la reine-mère NJAPNDOUNKE, mère du roi Njoya, excellait dans les abus de toutes sortes. Il n'hésitait pas à éliminer physiquement les hommes pour s'emparer de leurs femmes et de leurs biens. C'est ainsi qu'à l'âge majeur, lorsque Njoya eut son premier enfant et qu'il devint capable de gouverner, il trouva les abus de NGBETNKOM NDO'MBUO excessifs et décida de mettre fin à ses fonctions de haut dignitaire au palais.

En plus des abus, NGBETNKOM NDO'MBUO avait ourdi un complot avec les Bans'o et les Mambou' en vue de renverser le roi⁸. Demis de ses fonctions, l'officier rebelle se retira à Manga puis à Matoufa où il leva une armée pour attaquer le royaume. La guerre civile qui découla de cette attaque dura deux ans. Au bord de la capitulation du fait de la rébellion de Gbetkom Ndombouo et de plus en plus abandonné par les siens qui ne supportent plus la famine, le roi Njoya résolut d'appeler à l'aide les Foulbés, connus des Bamoun sous le nom de "pa're". Ces Foulbés étant réputés pour leur qualité de conquérants infatigables et c'est pourquoi, les bamoun craignaient qu'après avoir mis en déroute Gbetnkom, qu'ils ne prennent possession du royaume.

Les cavaliers de foulbés arrivèrent au pays bamoun avec à leur tête le Lamido Oumarou. Les soldats de Njoya s'allierent à eux pour les seconder mais peu avant la bataille, le Lamido ordonna à ses marabouts de prier pour la victoire. Une invocation à Allah fut ainsi faite sous les regards impressionnés des combattants de Njoya (A. NJIASSE NJOYA, 1984 : 22). La bataille lancée, les Foulbés n'eurent pas grande peine à vaincre les troupes rebelles et à faire prisonnier leur chef Gbetnkom qu'ils remirent au Roi Njoya qui en disposa. C'est comblé de présents que les Foulbés retournèrent chez eux non sans avoir été suppliés par le Roi Njoya à lui donner le "ju pit" (médicament de la guerre). NGANJÜ NGOUWOUO Elia raconte : qu'*«après la guerre contre Gbetkom, le roi et les bamoun demandèrent au Lamido Oumarou d'où lui venait cette force de guerre. Il répondit que c'est Allah qu'il prie qui est son remède de guerre*

⁸ Ibrahim MOUCHE, "L'islam, mondialisation et crise identitaire dans le royaume Bamoun", Africa, Vol.75, n°0 3, P.378.

»⁹. Ceci est confirmé par Tardits qui affirme que le Lamido Oumarou envoya cinq marabouts qui enseignèrent la prière musulmane et même qu'une mosquée fut construite en face du palais ; toutefois, poursuit-il, il n'y avait pas de conversion vraie, il y avait plus de simulacre et même ceux qui adoptèrent l'Islam le firent pour plaire au Roi (C. TARDIS, 1980 : 213). Les véritables conversions eurent lieu un peu plus tard, quand les premiers apprenant revinrent de Banyo. Quelques temps après la guerre contre Gbetnkom, le roi Njoya fit encore face à une autre révolte menée par un certain Njindou qu'il domina brillamment (A. NJIASSE NJOYA, 1984 : 22). Le roi reçut du Lamido un grand turban et un boubou spacieux à travers lequel les lances et flèches passaient sans blesser le monarque une lance lors d'une autre guerre. Il confirma donc que le remède de guerre faisait son effet¹⁰.

Si l'on situe la guerre contre Gbetnkom et l'arrivée de l'Islam entre 1892 et 1894 Roi (C. TARDIS, 1980 : 209). Force est de rappeler que bien avant cette date, des commerçants Haoussa sillonnaient déjà Foumban, porteurs du Coran, des livres de prière, des talismans, chapelets et autres écrits de la religion islamique qu'ils vendaient dans le royaume Bamoun (J. SLAGEREN VAN, 1972 : 101).

Depuis cette période, les Mosquées commencèrent à être construites et les communautés se formèrent progressivement. L'on observait cependant des petites tensions entre chrétien et musulmans.

La configuration du paysage religieux musulman du Noun se caractérise par quatre courants de religiosité, notamment la Tidjaniyya, la Wahhabiyya, la Chiyya et le Kunkunu¹¹ qui est une sous branche locale de la Tidjaniyya. Cependant, dans le contexte du royaume bamoun, l'on observe la présence accrue de la mouvance religieuse wahhabite. Cette dernière se caractérise par son intégrisme et par sa posture fondamentaliste. Plusieurs adeptes rejettent cette appellation et lui préfèrent le terme de salaf ou de sunnite. Le salafisme vient du salaf qui renvoie à la « meilleure communauté islamique » qui a suivi le prophète.

⁹ Elia NGOUWOUO, né vers 1925, entretien fait à Njimom le 14 Octobre 2017, 14h17min.

¹⁰ Elia NGOUWOUO, Op. Cit.

¹¹ Le *Kunkunu* est né dans un contexte religieux de contestation de l'authenticité des hadiths. Le principal argument avancé par cette confrérie est que la longue chaîne de transmission des hadiths combinée à la faillite de la mémoire humaine ne saurait permettre de prétendre à l'authenticité des hadiths reçus. Le principal foyer du *kounkounou* se trouve à Njidounbain situé dans la ville de Foumbot. Les adeptes du courant d'imamou Dalalai sont classés parmi les sous-groupes de la tarîqa tidjan.

Dans le Noun, le terme wahhabite renvoie aux « barbus »¹², à ceux qui portent des pantalons courts et qui utilisent le « nouveau Coran »¹³. Ils sont reconnus par leur attrait physique et leur accoutrement. Certes, l'appellation wahhabite est rejetée au profit de *sunni*tes, c'est à dire ceux qui suivent la tradition prophétique. Mais, pour des raisons de compréhension, adoptons-le, pour donner sens à la réalité de terrain.

Les premiers wahhabites connus dans le Noun furent Nji Tieche et Dan Ladi. De retour d'étude à Médine, ils voulurent introduire le courant wahhabite dans le Noun en 1990. Avec leur volonté de faire basculer les usages islamiques connus dans la doctrine « importée ».¹⁴ Le roi Seidou Njimoluh leur ferma les portes du royaume¹⁵. Sur dénonciation du roi, ces wahhabites furent arrêtés et internés à la Brigade Mixte Mobile (BMM) de Bafousam en 1990.

Le discours porté par ces nouveaux Oulémas (wahhabites) formés dans des universités saoudiennes, égyptiennes et soudanaises était qualifié de subversif. Dans un paysage religieux dominé par la *tidjaniyya*, tout discours novateur était perçu comme atteinte à l'équilibre sociopolitique local. En réalité, la religion pour l'Africain est bien plus, un héritage qu'une idéologie. Les Bamoun ont connu, accueilli et préservé pendant des années, un seul courant de l'Islam (la *Tidjaniyya*) introduit par Banyo pour vaincre Gbetnkom Ndo'mbuo ; les autres courants, arrivées plus tard et repandant un discours radical, n'ont pas été bien reçu, d'où le choc idéologique né.

Il a fallu attendre l'ouverture démocratique par la loi n° 90/53 du 19 décembre 1990 portant sur la liberté d'association et la mort du roi Seidou NJIMOLUH en 1992, suivie de l'intronisation de MBOMBO NJOYA IBRAHIM comme sultan roi des Bamoun pour que s'ouvre la voie à l'expansion de la doctrine wahhabite en pays bamoun. Les prisonniers du roi NJIMOLUH de retour à Foumban au cours de l'année 1992, Nji Tieche et Dan Ladi repritrent leurs activités, jusqu'à ce qu'intervienne un clash entre tidjanes et wahhabites les 28 et 29 juin

¹² Dans le Noun, les Wahhabites sont identifiés à travers la longueur de leur barbe. Pour leur tourner en dérision, les adeptes de la *tidjaniyya* les qualifient de barbus. Les femmes des wahhabites portent la burqa ou le voile intégré.

¹³Dans l'entendement des tidjans, les wahhabites ont apporté une nouvelle compréhension des versets, cela équivaut à un nouveau Coran. Il est nouveau parce qu'il vient rompre les traditions islamiques anciennes dans le Noun. Le terme « nouveau » est péjoratif, car il renvoie à une innovation (*bida'*) par rapport aux pratiques connues.

¹⁴ La wahhabiyya est qualifiée de religion importée par les tidjanes par qu'elle vient rompre les traditions religieuses séculaires. En parlant de religion importée, l'objectif est son rejet. Elle est importée par rapport à la confrérie tidjane qui se veut être locale.

¹⁵ Ibrahim Mouiche, Op. Cit, P.409

2000 à la mosquée centrale de Foumban. Les tidjanes accusaient les wahhabites de les avoir chassés de la mosquée en pleine exécution du « *wirdi* »¹⁶ par des jets des pierres, des insultes et des troubles. Cette « provocation », au sein de la mosquée majoritairement tidjanes, avait failli créer des émeutes s'il n'y avait pas l'intervention rapide des forces de maintien de l'ordre¹⁷.

C'est donc dans ce paysage religieux, marqué par des attaques et des guerres intra-religieuses d'une part et inter-religieuses d'autres part, que sa Majesté Ibrahim MBOMBO NJOYA accède au trône royal des Bamoun. Et en artisan de paix, sans doute influencé par sa riche expérience administrative et diplomatique il va initier un vaste mouvement de promotion de la tolérance religieuse.

III- Les initiatives d'IMN dans la promotion de la tolérance religieuse

Suite de ce qui précède, il est assez clair que le royaume Bamoun a toujours été un carrefour de diverses croyances et pratiques religieuses, allant des traditions africaines ancestrales au christianisme, à l'islam et même aux différentes tendances intra religieuses. Dans un contexte où les tensions religieuses ont souvent surgi, le roi des Bamouns, Sa Majesté Ibrahim MBOMBO NJOYA a joué un rôle très important dans la promotion du dialogue interreligieux et de la coexistence pacifique dans le royaume Bamoun. Toutes choses qui font de lui un homme pluriel.

1- Ibrahim MBOMBO NJOYA : le chantre de l'inter religiosité

Comme nous l'avons dit, la porte d'entrée des religions chrétienne et musulmanes dans le royaume Bamoun est le Palais des rois Bamoun. Ainsi, que ce soit l'arrivée de l'Islam (1897), de la Mission Protestante (1906) et la Mission Catholique (1920), tout a été facilité par le palais. Cette présence religieuse plurielle a créé dans le royaume bamoun une mixture hétérogène des croyants, même au sein d'une même

¹⁶ Le *wirdi* est une forme d'invocation ou d'exaltation d'Allah que les membres de la confrérie tidjane font soit après la prière du soir, soit après la prière de l'aube. Cette invocation ou exaltation est le fruit de la révélation d'Allah à Cheikh Ahmadou Tidjane selon les informations collectées sur le terrain. Les invocations et exaltations, notamment la *Soulate Fa'Tiba* élèvent spirituellement le fidèle et permet également d'implorer l'intercession du prophète Mohamed auprès de Dieu. Cette pratique est condamnée par les wahhabites qui disent qu'elle est innovation et toute innovation est interdite en islam.

¹⁷ Ibrahim MOUCHE, "L'islam, mondialisation et crise identitaire dans le royaume Bamoun", Africa, Vol.75, n° 3, P. 409

famille. Devant cette réalité, Sa Majesté Ibrahim MBOMBO NJOYA décrète l'urgence de :

La cohabitation pacifique entre toutes les religions monothéistes dans le Noun, parce que le Noun a comme particularité que toutes les religions monothéistes sont nées au palais. Ce qui fait qu'aucun Bamoun, je dis bien aucun, ne peut dire qu'il est catholique, protestant ou musulman à 100%. En guise d'exemple de cette mixité religieuse des Bamoun, la mère de celui qui a introduit l'islam dans le département du Noun, à savoir le Roi Njoya Ibrahim, a été baptisée au nom d'Elisabeth NJAPNDOUNKE. Et pour bien le marquer et le faire remarquer, sa tombe se trouve en pleine cour du palais des rois bamoun, qui est ainsi le creuset de toutes les tendances de toutes les croyances présentes dans le département du Noun. Un autre exemple : vous allez au deuil d'un chrétien protestant, vous y trouvez plus de musulmans que de chrétiens, et vice-versa. Et c'est pour cela que je fais ce que mes ancêtres faisaient avant (M. NJOYA, 2019 : 117).

Devant cette situation qui n'a pas toujours été de tout repos pour les uns et les autres et, dans le but de taire les guerres inter-religieuses dans le royaume Bamoun, Le roi Ibrahim MBOMBO NJOYA a mis en place des plateformes de dialogue interreligieux (DIR), réunissant des leaders de différentes confessions (Pasteurs, Imams, Hauts dignitaire du royaume). Les rencontres du DIR visaient à favoriser la compréhension mutuelle et à réduire les préjugés. Ainsi, par le biais de discussions ouvertes, les participants pouvaient aborder des sujets sensibles, évoquer des incompréhensions et trouver des terrains d'entente, sans toutefois compromettre leurs foi, ni remettre en cause les fondamentaux de leurs religions respectives.

Le roi a également encouragé la célébration conjointe des fêtes religieuses. En organisant au palais et même à la cour d'apparat, des événements qui rassemblent chrétiens et musulmans, dans le but de

promouvoir une culture de partage et de respect. Ces célébrations ont permis aux membres de différentes communautés de mieux se connaître et de renforcer leurs liens.

Que ce soit pendant les différentes cultes organisés pour la paix, que ce soit pendant les cultes d'invocation de la faveur et de la protection de Dieu, que ce soit lors des célébrations d'anniversaire de son accession au trône royal, Sa Majesté s'est toujours entouré des Imams, des Pasteurs et des prêtres qui, chacun, en compagnie des fidèles de sa dénomination ont une marge de temps de célébration du culte et de prière. Le dernier cas en date fut en 2021, quelques mois seulement avant sa mort.

Bien plus, la célébration des différentes fêtes religieuses dans le Noun a toujours été un moment de fort brassage inter-religieux dans le Noun. Les cérémonies de la Tabaski (Aïd el-Fitr) et de Noël sont célébrées conjointement avec les communautés musulmane et chrétienne. En effet, chaque 24 Décembre, au cours du réveillon, le roi fait culte à la Mission catholique et délivre un message à ses fils Catholiques. Le lendemain, 25 décembre, le roi fait culte au grand Temple de Nda'mbansié et délivre un message à ses enfants protestants. Lors de la Tabaski, pasteurs et prêtres se rendent à la Montagne Sacrée et prennent part à la grande prière au cours de laquelle, le roi délivre un message à ses enfants musulmans.

En somme, Ibrahim MBOMBO NJOYA est un chantre de l'inter religiosité dans le royaume Bamoun, promouvant la tolérance, le respect et la compréhension mutuelle entre les différentes confessions religieuses. Son action contribue à renforcer la cohésion sociale et la paix dans le royaume Bamoun.

2- Ibrahim MBOMBO NJOYA : le promoteur de l'expansion et du développement des Eglises et Mosquées

Sous son règne, Sa Majesté Ibrahim MBOMBO NJOYA a encouragé la coexistence pacifique entre les différentes confessions religieuses sous plusieurs plans, visant le développement. Il a soutenu la construction et la rénovation de nombreux lieux de culte, tant chrétiens que musulmans. A titre d'illustration, l'on se souvient encore des travaux de la rénovation de mosquées centrale de Foumban et de plusieurs autres mosquées dans les villages environnants

La rénovation des églises chrétiennes, notamment l'église catholique de Foumban et plusieurs autres temples tels que Nda'Mbansié, Njimbam, Nsiméyong, Foumbot, Samba Ngouo, ... ont bénéficié d'un très grand apport de lui. Bien plus, il a été de tous temps actif lors de la fête de récoltes où il apporte une grande contribution pour soutenir l'œuvre de l'Eglise¹⁸.

Il a également œuvré dans la création de centres islamiques pour la formation et l'éducation. Ainsi, de conférences et de débats interreligieux y ont souvent été organisés, ce qui a eu un très grand impact perceptible dans les domaines suivants : la promotion de la tolérance, le respect entre les différentes communautés religieuses, le renforcement de la cohésion sociale et de la paix dans le royaume, le développement de l'éducation et de la formation religieuse, la consolidation de l'unité nationale.

Amiroul mouminine, le roi s'est investi dans la construction d'un hôpital islamique dans l'arrondissement de Foumbot et il a initié le Beytoumal pour permettre aux uns et aux autres d'apporter de leurs avoirs, en reconnaissance à Dieu pour soutenir l'œuvre islamique dans le royaume Bamoun¹⁹. Il va de soi que cet hôpital ne soignera pas que les patients musulmans, mais tous les patients de quelque obédiences et dénominations que ce soit.

A côté de ceci, l'on peut citer également le leg des parcelles de terrains aux communauté religieuses pour la construction et l'extension des églises. En réalité, si la colline de Njissé fût donnée à l'Eglise par le roi Njoya, le roi Ibrahim MBOMBO NJOYA, lui a donné les terrains de Kilombo et de la SAR pour étendre l'Eglise. Bien plus, il a donné 10 ha à l'Eglise pour son extension et 10ha autres pour le compte du Dialogue Inter-religieux à Foumban II. Le roi Ibrahim MBOMBO NJOYA ne s'est pas seulement consacré aux dons des terrains, mais aussi à la défense de ceux en spoliation. Ainsi, l'on l'a vu très engagé dans le litige foncier de Njissé, de Nda'Mbansié²⁰.

L'un des projets révolutionnaires de Sa Majesté Ibrahim MBOMBO NJOYA, c'est la traduction du noble Coran en langue Bamoun. En effet, dans le but de « rendre la Parole d'ALLAH, le créateur,

¹⁸ Bernard NJOUENWET KOPP, 61 ans, Ex Président régional du Noun-Nord, actuel 1^{er} vice-président national de l'EEC, entretien fait à Douala le 28 Septembre 2024, 09h03 minutes.

¹⁹ Njank'a NSHIEKOUOP Mama, autorité traditionnelle et religieuse de Manka' à Njimom, 60 ans, entretien fait à Njimom le 18 Octobre 2024, 10h20 minutes.

²⁰ Abel PEMI, 62 ans, Responsable régional des affaires foncières de l'EEC, entretien fait à Koutaba le 19 octobre 2024, 15h53 minutes.

plus accessible aux musulmans, mais aussi consolider le dialogue inter-religieux en repoussant les barrières de l'ignorance, de l'intolérance et de l'extrémisme

²¹, il a mis sur pied une commission piloté par Tita Mfon Nji YAP Abdou, et composé des différentes tendances de l'Islam à savoir Sunnites, Tidjanites, Orthodoxes (Koun Kounou) et même des chrétiens²². Ce travail a été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme par les populations musulmanes et même non musulmane puisque, des deux tirages en 500 exemplaires chacun, il n'en reste plus une pièce à date²³.

Le rôle d'Ibrahim MBOMBO NJOYA dans le royaume Bamoun est un exemple inspirant de leadership religieux et communautaire. Sa vision pour un développement harmonieux et inclusif continue d'influencer les générations, soulignant l'importance de la tolérance et de l'unité dans la diversité.

3- Ibrahim MBOMBO NJOYA : l'initiateur du tourisme religieux vers les lieux sacrés de l'islam et le christianisme

L'un des faits les plus significatifs du règne du 19^e roi de la dynastie SAHARE YEN, c'est l'initiative du tourisme religieux vers les lieux Saints de l'Islam et du Christianisme.

En effet, en 1994, l'ancien Ambassadeur d'Israël au Cameroun fut informé que Ibrahim MBOMBO NJOYA avec qui, il avait gardé des bons rapports était devenu roi des Bamoun. Il décide de l'inviter en séjour en Israël et accepte de financer le déplacement et le séjour de 5 personnes. Le roi, sachant le désastre que l'intolérance religieuse causait dans ce pays, décide de transformer cette invitation en tourisme religieux. Ainsi, au lieu de s'entourer des membres de sa famille, de la garde royale ou même de la notabilité autour de lui, le roi décide de faire ce voyage avec les leaders des différentes religions en présence dans le royaume Bamoun²⁴. La délégation est alors composée de : Le Roi lui-même, son épouse, le Pasteur NGOUMOUN Abraham, président de Région pour le compte de l'EEC, Eglise Protestante, Monsieur NJOYA Jean,

²¹ Dynastie, Magazine International Bilingue, N° 001, Octobre-Novembre-Décembre 2014, P. 30

²² Ibid.

²³ Ibid.

²⁴ Tita Mfon Nji TAPSHE NSANGOU MAMA, 49 ans, Notable à la cours royale, entretien fait à Foumban le 31 octobre 2024, 07h58 minutes

Catéchiste pour le compte de l'Eglise Catholique et l'Imam Téjani NJOYA SIN pour le compte de l'Islam²⁵.

Au cours de ce voyage, les pèlerins ont visité entre autres : le mur de lamentation ; l'Eglise du Saint Sépulcre où Catholique orthodoxe, Anglicanes, Coptes font culte ; la Mosquée de Jérusalem ; le tombeau de Jésus ; le Jourdain.... Ils ont surtout au cours de leurs entretiens été renseigné sur le grand désastre que l'intolérance causait dans leur environnement toujours animé par des guerres et des effusions de sang.

De retour au Cameroun, les pèlerins ont été accueilli dans la plus grande effervescence. D'abord à la paroisse EEC de New-Bell, ensuite à Foumban où ils ont sillonné Nda'Mbansié, la Paroisse Sainte Catherine de Sienne et la Mosquée Centrale de Foumban pour interroger les uns et les autres sur les dégâts que peuvent causer l'extrémisme et l'intolérance religieux²⁶.

Un autre voyage fut organisé par le roi en 1996. Celui-ci déplaça les leaders des différentes tendances de l'Islam en présence dans la Mosquée de Foumban²⁷. Ainsi, dans une délégation composée du roi et des leaders religieux (Nji Tidjanie, Dan Ladi, Jalalé, Nji Nourdine...), tous représentants des Sunnites, des Tidjanites et Orthodoxes (Koun Kounou), le roi entreprit un périple dans plusieurs pays à savoir ; l'Arabie Saoudite, le Maroc, l'Egypte...²⁸ Ce voyage avait pour but de se rapprocher de ces différents pays d'où sont nées les tendances pour pouvoir mieux se l'approprier, trouver l'Islam du juste milieu et cultiver la tolérance²⁹.

Au retour, le roi entreprit des vastes mutations au sein de l'Islam pour ainsi favoriser la tolérance entre les différentes tendances, assorti du système d'un Imam de la semaine. Il a entre autres ; évité de désigner un Imam adjoint mais plutôt un collège d'adjoint, représentatif des différentes tendances³⁰. Il a créé le Conseil Supérieur Islamique³¹.

²⁵ Jean NJOYA, 63 ans, Catéchiste à la Mission Catholique Sainte Catherine de Sienne de Foumban, entretien fait à Foumban le 19 octobre 2024, 07h30 minutes.

²⁶ Veuve NGOUMOUN NAP Sarah, entretien fait à Foumban le 19 octobre 2024, 09h20 minutes.

²⁷ Cheick Kassimou FEMBEN NCHANKOU, 49 ans, Notable à la cours royale, Imam à la Mosquée Départementale du Noun entretien fait à Foumban le 31 octobre 2024, 07h58 minutes

²⁸ Nji Oumarou NCHARÉ, 64 ans, Notable à la Cours royale, Directeur de la culture au Palais royal, entretien fait à Foumban le 31 octobre 2024, 07h30 minutes.

²⁹ Cheick Zounki, 40 ans, Imam à la Mosquée Départementale du Noun entretien fait à Foumban le 31 octobre 2024, 07h58 minutes.

³⁰ Cheick Hussein FIFEN, 56 ans, Imam à la Mosquée Départementale du Noun entretien fait à Foumban le 31 octobre 2024, 09h12 minutes

³¹ Nji Alexis NJIVAH, 43 ans, Notable à la Cours royale, entretien fait à Foumban le 26 octobre 2024, 13h14 minutes.

Conclusion

Le roi Ibrahim MBOMBO NJOYA a joué un rôle essentiel dans la promotion de la tolérance religieuse au sein du royaume Bamoun. Il a su utiliser l'expérience acquise dans les hautes sphères gouvernementales et diplomatiques au profit de la consolidation et de la stabilité du royaume bamoun après les clivages et les divergences nés au lendemain de la démocratie et des libertés qui vont avec.

Grâce à ses initiatives, il a réussi à instaurer un climat de paix et de respect mutuel, permettant à son peuple de vivre en harmonie malgré la diversité des croyances. Ces efforts sont un exemple à suivre pour les générations futures et même pour d'autres régions confrontées à des défis similaires. Les efforts du roi ont conduit à une amélioration notable de la coexistence pacifique au sein du royaume. Les tensions interreligieuses ont diminué, et un esprit de respect mutuel et de solidarité s'est installé parmi les différentes communautés. Ces initiatives ont également renforcé l'image du royaume Bamoun comme un modèle de tolérance inter-religieuse dans la région et même dans le monde.

Pour nous en convaincre, force est de constater qu'on ne trouve nulle part ailleurs, le regroupement de cinq tendances islamiques (Tidjanites, Wahhabites, Shiites, Armadites et Orthodoxes) dans une seule Mosquée. Bien plus, dans les familles Bamoun, Chrétiens et musulmans se réclament des mêmes ascendants et même de mêmes concessions.

Après le roi NJOYA génie et inventeur, après le roi Seidou NJIMOLUH, le grand rassembleur, le roi Ibrahim MBOMBO NJOYA, devenu El hadj après son pèlerinage à la Mecque est un véritable architecte de la cohabitation religieuse. Il a su asseoir son trône et inscrire ses marques avec tant de poigne que ni l'histoire, ni l'usure du temps, ne sauraient effacer. Véritablement, c'est un autre NJOYA qui mérite d'être imité.

BIBLIOGRAPHIE

A- Ouvrages et Journaux

- TARDITS Claude**, 1980. Le Royaume Bamoun, SE, SL, pp. 209-213
- Dynastie**, 2014. Magazine International Bilingue, N° 001, Octobre-Novembre-Décembre 2014, p. 30
- NGAMBEKET Ebénézer**, 2024. *LA BASLER MISSION A L'EPREUVE DES CULTURES AUTOCHTONES : L'expérience du roi Njoya*, SNK, Douala, p. 87
- MOUCHE Ibrahim**, "L'islam, mondialisation et crise identitaire dans le royaume Bamoun", Africa, Vol.75, n° 3, pp. 378-409
- SLAGEREN Jaap VAN**, 1972. *Les Origines de l'Eglise Evangelique du Cameroun : Missions européennes et christianisme autochtone*, Leiden, E.J. Brill ? p. 101
- Magazine produit par un collectif de Journalistes et Communicateurs du Noun**, 2021. *Ibrahim MBOMBO NJOYA, la légende royale*, SE, SL, p. 2
- MFOCHIVE Joseph, LAMERE Moïse et allii**, 1986. Quatre vingts ans de Christianisme en pays Bamoun, SE, SL, p. 39
- NJOYA Moussa**, 2019. *EL HADJ IBRAHIM MBOMBO NJOYA LE CAMEROUN, LES BAMOUN ET MOI*, Les éditions du schabel, Yaoundé ; pp. 117-118
- NGOUON MAG**, 2012. Magazine biennal d'information général sur le peuple Bamoun, édition Décembre 2012
- NJIASSE NJOYA Aboubakar, NJINDAM Njoya Adamou et alii**, 1984. De Njoya à Njimoluh: Cent ans d'histoire Bamoun, éditions du Palais, Foumban, p. 22

Entretiens

- Abel PEMI**, 62 ans, Responsable régional des affaires foncières de l'EEC, entretien fait à Koutaba le 19 octobre 2024, 15h53 minutes.
- Bernard NJOUENWET KOPP**, 61 ans, Ex Président régional du Noun-Nord, actuel 1^{er} vice-président national de l'EEC, entretien fait à Douala le 28 Septembre 2024, 09h03 minutes.
- Cheick Hussein FIFEN**, 56 ans, Imam à la Mosquée Départementale du Noun entretien fait à Foumban le 31 octobre 2024, 09h12 minutes.

Cheick Kassimou FEMBEN NCHANKOU, 49 ans, Notable à la cours royale, Imam à la Mosquée Départementale du Noun entretien fait à Foumban le 31 octobre 2024, 07h58 minutes.

Cheick Zounki, 40 ans, Imam à la Mosquée Départementale du Noun entretien fait à Foumban le 31 octobre 2024, 07h58 minutes.

Elia NGOUWOUO, né vers 1925, entretien fait à Njimom le 14 Octobre 2017, 14h17min.

Jean NJOYA, 63 ans, Catéchiste à la Mission Catholique Sainte Catherine de Sienne de Foumban, entretien fait à Foumban le 19 octobre 2024, 07h30 minutes.

Nji Alexis NJIVAH, 43 ans, Notable à la Cours royale, entretien fait à Foumban le 26 octobre 2024, 13h14 minutes.

Nji Oumarou NCHARE, 64 ans, Notable à la Cours royale, Directeur de la culture au Palais royal, entretien fait à Foumban le 31 octobre 2024, 07h30 minutes.

Njianka' NSHIEKOUOP Mama, autorité traditionnelle et religieuse de Manka' à Njimom, 60 ans, entretien fait à Njimom le 18 Octobre 2024, 10h20 minutes.

Tita Mfon Nji TAPSHE NSANGOU MAMA, 49 ans, Notable à la cours royale, entretien fait à Foumban le 31 octobre 2024, 07h58 minutes.

Veuve NGOUMOUN NAP Sarah, entretien fait à Foumban le 19 octobre 2024, 09h20 minutes.



Sa Majesté, le Sultan Roi des Bamoun, El hadj Ibrahim MBOMBO
NJOYA